

NOUS SOMMES TOUS DES ERRORISTES

FIN OCTOBRE 2005. Sommet des Amériques. George W. B. vole vers Mar del Plata (Argentine) pour rappeler aux latinos que le dollar est un Dieu tout-puissant dont l'écrasante objectivité peut même annuler des pays tout entiers. C'est le moment que l'Errorisme International a choisi pour frapper un grand coup et s'imposer sur la scène mondialisée. Le « *Train de l'Aube* », affrété par Diego Armando Maradona, file vers la cité balnéaire avec à son bord les manifestants VIP du contre-sommet dit « *des Peuples* », dont le cinéaste Emir Kusturica, el Presidente Hugo Chávez, el futuro Presidente Evo Morales et le chansonnier multinational Manu Chao. Avec des Sans-Terre brésiliens, des zapatistes mexicains, des cocaleros boliviens, ils vont rejoindre une multitude d'erreurs statistiques venues manifester leur scandaleuse présence au nez de la Vraie Religion du Néo-Vampirisme libéral.

Foulards palestiniens au cou et armes poétiques au poing, un commando erroriste s'apprête à faire irruption au coeur du monde réel. Le moment venu, il pointe par erreur ses kalachnikovs de carton sur l'Air Force One qui transporte la Véritable Carcasse du señor Bush vers l'incontournable réalité du périmètre de très haute sécurité, quadrillé par les marines US, des agents de la CIA et des anti-émeutes argentins. Leur acte manqué libère la paranoïa des riverains. Par méprise, la police accourt et accepte comme plausible le permis de filmer que les Erroristes ont soutiré préalablement à la municipalité. Par défaut, les passants prennent la parole et une femme énonce l'énigme de sa vie : « *Je me suis mariée par erreur, car on m'avait dit qu'il fallait fonder un foyer et chez moi je ne pouvais pas dire que je n'étais pas amoureuse* » (citée par ANPRESS).

Les chômeurs-piqueteros, erreur non négligeable du système économique, font entendre leur voix, harmonieuse et discordante. Ils célèbrent l'erreur humaine confrontée à la terreur économique, exilée à la périphérie de la raison d'État et du rationalisme financier. Ils rendent hommage au jeune Brésilien abattu par erreur dans le métro de Londres parce que sa peau et sa peur des flics le désignaient comme terroriste potentiel. Les Erroristes, arrière-petits-fils de Dada, font exploser leur rire et leur beau geste par-dessus les barbelés de la zone sécurisée. Sous le nez des médias médusés par leur propre menterie. Vers le ciel bleu d'une vie sans entrave. L'égarément est une trouvaille, le quiproquo une perfection. Toi aussi, tu peux être une erreur.

L'ERRORISME est un succube du mouvement protéiforme baptisé Etcetera, mélange réjouissant d'activisme urbain, de performances frondeuses, de théâtre de rue et de chômage heureux. Né à Buenos Aires, cet artefact trop humain parie sur une rapide propagation de son joyeux bordel.

« Les Erroristes argentins envoient leurs cordiales salutations aux jeunes erroristes d'au-delà des mers qui mettent le feu aux quartiers appauvris de la France. » « Écrire Errorisme sur un PC est une erreur. Le correcteur automatique propose comme alternatives Terrorisme ou Érotisme. L'Errorisme n'existe pas. » « Le Terrorisme est un concept qui vise à déshumaniser et à criminaliser les sociétés non occidentales, les opposants, les pauvres, les différents, les étrangers. Le jeune Brésilien abattu de cinq balles dans la tête dans le métro de Londres n'était pas un terroriste, il était une erreur. Un Erroriste en puissance. »

« Première déclaration erroriste :

- 1. L'Errorisme base son action** sur l'idée que l'erreur est le principe ordonnateur de la réalité.
- 2. L'Errorisme est une philosophie** trompeuse, un rituel de la négation, une organisation désorganisée. Le quiproquo comme perfection, l'erreur comme réussite.
- 3. Le champ d'action de l'Errorisme** embrasse toutes les pratiques qui tendent vers la libération de l'être humain et du langage.
- 4. Confusion et surprise** - Humour noir et absurde sont les outils préférés des Erroristes.
- 5. Les lapsus et les actes manqués** sont un délice erroriste. »

internacionallerrorist@yahoo.com.ar

Federico Zukerfeld, Nicolas Arraitz

Article publié dans le n° 30 de CQFD, janvier 2006